en chantier
Église de Rimouski

N° 117 Janvier 2017

Dans ce numéro

Repères 2
Conjugaison

Agenda de l'archevêque 2

Billet de l'archevêque 3
Paix et joie!
Message du Nouvel An

Note pastorale 4
Pour un réaménagement
d'une animation pastorale missionnaire

Événement 5
Le diocèse à l'aube de son 150e

Accompagnement 6
Un projet pastoral à accompagner
Pour qui, pour quoi, par qui, pourquoi,
quand, où...

150e anniversaire 7
Les chemins de la mémoire

Portrait 9
Qui est *Auguste Ifèdoun Agaï*

Bloc-Notes 10
Panel dominical d'Avent
« Va, quitte ton pays »

Le Babillard 12
Un écho des régions

In memoriam 15
Abbé Gérard Lahaye
(1921-2016)

Choix de lecture 15

Notre diocèse à l'aube de son 150e



Une invitation de Mgr Denis Grondin

(Références, p. 3, 5, 7-8)

Conjugaison

Au hasard d'une lecture, je suis tombé un jour sur ceci : *Tout jeune à l'école, nous avons appris, comme tous les occidentaux, à conjuguer les verbes en commençant par la première personne : je suis, tu es, il est... Mais le jeune hébreu à l'école a appris à conjuguer différemment. Il inverse l'ordre et il dit, en partant de la troisième personne du singulier : il est, tu es, je suis*. Mais qu'est-ce que ça change, me direz-vous?

Tout, je vous répondrais. Il y a dans cette inversion quelque chose de particulièrement significatif : pour nous, occidentaux, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais c'est le "je" qui souvent prime. Il y a en effet le "moi" d'abord; le "tu" ensuite et le "il" qui arrive à la fin. "Moi je" vient en premier, comme si j'étais le centre du monde. C'est en ce sens que je comprends la formulation "moi je" qui nous est habituelle. Par contre, j'avancerais que le jeune hébreu est incité à privilégier l'autre, à le mettre en premier dans sa pensée. "Il est" arrive alors premier, suivi de "tu es"; et c'est en dernier lieu que vient le "moi je". J'ignore toutefois si cette formulation qui est à l'inverse de la nôtre rejaillit sur les comportements personnels et collectifs du peuple juif ; je retiens qu'elle est incitative, et que peut-être nous ferions bien de nous en inspirer.

Enfin, au hasard de cette lecture, je me suis souvenu aussi de la réponse que fit Jésus à un maître de la loi qui, un jour, s'était levé dans l'assemblée et lui avait demandé pour l'éprouver : «que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle?» La question et la réponse se trouvent en Luc 10, 25-28. La voici : «*Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu,* ("Il") *de tout ton cœur... et ton prochain* ("tu") *comme toi-même* ("je").» C'est l'amour de Dieu qui est premier, et c'est de cet amour que découle d'abord, l'amour des autres, et c'est seulement après que vient l'amour de soi. Tout cela m'apparaît bien logique! ■

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

Agenda de l'archevêque

Janvier 2017

01 11h: Eucharistie (Saint-Pie-X)
08 9h30 : Eucharistie (Sacré-Cœur)
14 10 h 00 : Échanges de vœux et brunch des diacres avec leurs épouses (Archevêché)
17 h 00 : Souper annuel des Chevaliers de Colomb du conseil 2843 (Salle des Chevaliers de Colomb)
15 11 h 00 : Messe d'ouverture du 150e anniversaire du diocèse (église de Saint-Pie-X)
22 10 h 30 : Célébration eucharistique Chevaliers de Colomb du conseil 2843 (église de Pointe-au-Père)
23 08 h 30 : Table des Services diocésains (Grand Séminaire)

Février 2017

TOURNÉE DES RÉGIONS

14 11 h 00 : Dîner des anniversaires des prêtres
16 10 h 00 : Réunion du Conseil Église et Société (Montréal)
19 10 h 00 : Messe des bénévoles du secteur Des Belles-Vues + Confirmation (église de Saint-Jean-de-Dieu)
20 09 h 00 : Réunion du Conseil presbytéral (CPR) (Grand Séminaire)
22 08 h 30 : Table des Services diocésains (Grand Séminaire)
25 09 h 00 : Réunion du Conseil diocésain de pastorale (CDP) (Grande Séminaire)

EN CHANTIER
Revue du diocèse de Rimouski

34, rue de l'Évêché Ouest
Rimouski (Québec), G5L 4H5
Téléphone : (418)723-3320
Télécopieur : (418)725-4760

Direction
René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

Secrétariat
Francine Carrière
francinecarriere1@gmail.com

Administration
Michel Lavoie, Lise Dumas
diocriki@globetrotter.net

Rédaction
Odette Bernatchez, André Daris, René DesRosiers, Charles Lacroix, Guy Lagacé, Wendy Paradis, Jacques Tremblay.

Collaboration
Sylvain Gosselin

Révision
Normand Paradis, s.c.

Abonnement et expédition
Lise Dumas, Blondin Laplante

Impression
Tendance Impression, Rimouski

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1708-6949

Poste-Publication

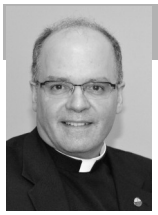
Numéro de convention : 40845653
Numéro d'enregistrement : 1601645

AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques

ABONNEMENT
Régulier : (1 an/ 8 num.) 25 $
Soutien : 30 $ et plus
Groupe : 100 $ pour 5

Tout texte publié dans la revue demeure sous l'entière responsabilité de son auteur et n'engage que celui-ci.

Il peut être reproduit à la condition d'en mentionner la source et de ne pas modifier le texte.



Paix et Joie!
Message du Nouvel An

Frères et sœurs bien-aimés,

Paix et Joie! La fête du Nouvel An donne lieu à bien des manifestations d'allégresse et d'espoir. Avec Sainte Marie, Mère de Dieu, célébrée le 1er janvier, offrons déjà au Seigneur notre vie ecclésiale avec toute la nouveauté que la foi peut faire naître au cœur de nos communautés. À quelques jours du 150e anniversaire de la fondation de notre diocèse (15 janvier 1867), elles sont nombreuses les raisons de fêter, de rendre grâce et d'espérer avec le Seigneur qui nous dit : *Et moi, je suis avec vous tous les jours…* (Mt 28, 20).

Nourrie par ses racines, audacieuse pour l'avenir

Voilà le thème choisi pour célébrer notre Église diocésaine.

Il nous invite, au cours de l'année, à goûter le bon vin qu'a produit ici la vigne du Seigneur depuis 1867 et à faire mémoire de la foi et de l'engagement de bien des témoins de l'Évangile en ce coin de pays. Des noms plus connus comme ceux de la bienheureuse **Élisabeth Turgeon** et de Mgr **Jean Langevin** nous viennent immédiatement à l'esprit, mais aussi ceux non moins remarquables de bien des héros méconnus du quotidien qui ont travaillé à la construction de notre Église diocésaine. Pour exemples, pensons seulement à nos parents, aux éducateurs, aux responsables religieux et civils, aux bénévoles qui ont œuvré dans le domaine communautaire, social, culturel, hospitalier…

Merci, Seigneur, pour tous ces témoins de ton amour.

Évoquer le passé nous aidera à exprimer notre respect et notre reconnaissance pour ces générations de précurseurs qui n'ont pas eu peur de donner généreusement leur vie pour leur prochain. Leur exemple nous incitera, je l'espère, à édifier l'avenir de notre Église diocésaine avec la même foi audacieuse, capable de déplacer des montagnes, même s'il faut parfois subir, comme la vigne, l'épreuve de l'émondage. Pour continuer à produire du fruit, chaque paroisse ou communauté n'échappera pas à l'examen de sa vitalité et de sa capacité d'adaptation. En étant formés, soutenus et éclairés par la Parole de Dieu, comme le suggère notre projet pastoral diocésain, nous retrouverons le désir des rencontres signifiantes ainsi que la volonté de répondre aux appels de notre temps avec espérance.

Je souhaite donc que notre jubilé diocésain motive nos communautés à ressembler davantage à l'Église évoquée par le pape **François** :

- une Église en sortie, proche et fraternelle, sans compromis face à l'injustice et aux atteintes à la vie et à la dignité de chaque personne;
- une Église joyeuse et servante comme le Maître et Seigneur, capable de solidarité, de compassion et de tendresse envers tous nos contemporains, qu'ils soient jeunes ou âgés;
- une Église «sel et lumière» qui donne de la saveur à notre monde et l'éclaire par son enseignement.

Je vous souhaite une sainte année 2017, un heureux jubilé et vous bénis de grand cœur! ■

+ Denis Grondin
Archevêque de Rimouski



Pour un réaménagement d'une animation pastorale missionnaire

La Mission même de l'Église nous interpelle et nous invite à un renouveau tant au niveau personnel que communautaire ; elle oblige à tenir compte des situations changeantes et du contexte dans lequel elle doit s'exercer. Il y a là une invitation à une conversion réelle et constante.

Les orientations et les priorités diocésaines nous appellent à voir les choses autrement dans notre Église diocésaine ; ce que nous vivons actuellement interpelle également nos structures organisationnelles. Nous pensons ici à des aménagements nouveaux pour mieux vivre la Mission. Notre Église diocésaine n'est plus celle que nous avons connue aux années d'abondance, et encore il n'y a pas si longtemps. Aujourd'hui, nous assistons à une baisse prononcée de la pratique religieuse, à un certain désintéressement vis-à-vis la communauté paroissiale traditionnelle. Et c'est sans faire état ici du manque significatif de ressources humaines et de l'extrême faiblesse de nos ressources financières.

Dans ce contexte, il devient évident qu'une place plus importante et bien concrète doit être donnée aux laïcs déjà engagés dans la communauté chrétienne. Trop longtemps, notre Église a négligé et comme mis en veilleuse la responsabilité concrète des baptisés dans la Mission évangélique. Ce fut, à mon avis, une grave erreur. Dommage qu'il ait fallu la situation présente pour la reconnaître et la mettre en œuvre.

La répartition de nos ressources humaines, presbytérales ou autres, doit donc être repensée en fonction d'une animation missionnaire qui vise le regroupement de ses membres et la revitalisation des communautés. Le manque de ressources presbytérales nous conduit le plus souvent à des regroupements paroissiaux, parfois même à des fusions ou à des annexions. L'enjeu n'est pas d'envoyer les fidèles à la paroisse la plus proche ou la plus grosse pour la messe dominicale, mais bien de rendre visible dans la paroisse la communauté chrétienne qui s'y réunit le dimanche autour de la Parole de Dieu. Certes, la pérennité du patrimoine bâti ne peut être occultée dans la question du réaménagement pastoral, mais elle ne peut mettre dans l'ombre la Mission même de l'Église qui est unique.

PRÉALABLES

Avant de se lancer dans des opérations concrètes et signifiantes, il est important, il me semble, de préciser quelques aspects incontournables pour qu'il y ait **un réel réaménagement missionnaire.**

1/ L'Église est le peuple de Dieu appelé par le Christ à témoigner de l'annonce de la Bonne Nouvelle dans le monde d'aujourd'hui par sa parole et sa pratique évangélique. C'est une Mission qui ne peut s'accomplir qu'en se nourrissant de la parole de Dieu et en partageant la communion avec le Christ vivant dans notre quotidien.

2/ La communion au Christ est appelée à se vivre dans nos communautés pour qu'elle puisse rayonner et interpeller le milieu dans lequel les baptisés sont appelés à vivre. Elle est appelée à se vivre dans la situation présente qui n'est plus celle des générations précédentes. Si elle s'est vécue dans un contexte paroissial tissé serré avec une présence presbytérale auprès de chaque communauté, elle est appelée aujourd'hui à se déployer autrement. Pour assurer la Mission, une mobilisation de toutes les personnes est nécessaire avec leurs dons et leurs charismes : prêtres, diacres, agentes et agents de pastorale et tous les laïcs engagés. Tout doit se faire pour que les leaders locaux puissent avoir les coudées franches pour aider les communautés chrétiennes à s'animer et à vivre la Mission.

3/ La nouvelle réalité appelle des changements au plan organisationnel. Des précisions dans le partage des responsabilités doivent être données aux personnes affectées à l'animation dans les divers paliers de l'organisation. **Il y aura des retournements à faire**, des deuils à vivre, des résistances à surmonter. C'est le propre de toute naissance et de toute renaissance. C'est ce à quoi nous convient nos orientations et nos priorités diocésaines. ■

Guy Lagacé,
coordonnateur à la pastorale d'ensemble
past.ens.riki@outlook.com

Le diocèse à l'aube de son 150e

C'est par décret signé à Rome le 15 janvier 1867 – il y aura donc 150 ans cette année - que le pape **Pie IX** crée le diocèse de Rimouski et choisit comme premier évêque Mgr **Jean Langevin.** *Le texte fondateur décrit en termes généraux les trois régions qui constituent la nouvelle circonscription ecclésiastique : la côte du Labrador ou rive nord du Saint-Laurent comprise entre la rivière Portneuf et l'anse au Blanc-Sablon; sur la rive Sud, le district de Gaspé et celui de Rimouski […]. C'est un immense territoire […] dont plusieurs localités ne peuvent être atteintes que par voie maritime. La population, clairsemée, totalise environ 60 000 habitants, dont 45 000 catholiques; ils sont répartis dans 32 paroisses et une quinzaine de missions, desservies par 56 prêtres*. (*Le Diocèse de Rimouski (1867-1992)*, p. 11).

LE THÈME : C'est sous le thème ***Nourrie par ses racines, audacieuse pour l'avenir*** que se dérouleront les activités qui viendront marquer pendant toute cette année ce 150e. Il apparaît sur la représentation graphique déjà visible en page couverture, mais qui se retrouvera aussi sur des images avec à l'endos la prière du 150e et sur des affiches qui seront distribuées en février lors d'une tournée régionale. Ce graphisme est l'œuvre de M. **Gilles Beaulieu** de Saint-Octave-de-Métis. Apparaît au premier plan une famille adossée à une croix, les pieds bien enracinés, la tête et les bras largement ouverts, se perdant dans un feuillage dense aux formes de langue de feu et aux couleurs vives, un symbole de foi et d'espérance.

L'OUVERTURE : C'est le 15 janvier à l'église de Saint-Pie-X lors de l'assemblée eucharistique que Mgr **Denis Grondin**, notre archevêque, lancera les Fêtes du 150e de notre diocèse. L'événement ne manquera pas d'être souligné ce jour-là dans chacune de nos paroisses.

LE PANEL : Tous les ans, le 8 mars, on célèbre la *Journée internationale des femmes*. Cette année, le Service diocésain *Présence de l'Église dans le milieu* prévoit organiser à Rimouski un panel où on soulignera tout particulièrement l'apport des femmes dans l'histoire de notre Église. On souhaite que l'événement puisse être repris, sous une forme ou sous une autre, dans chaque région pastorale.

LA FÊTE : Les dates retenues pour la célébration diocésaine sont celles du 27 et du 28 mai. Le samedi 27 à 19h, il y aura au Colisée de Rimouski un concert du groupe *Chanter la Vie* et de l'*Ensemble Antoine-Perreault*. Le 28, jour de l'Ascension et fête liturgique de saint Germain, il y aura au même endroit à 10h une Eucharistie avec la participation de l'*Ensemble Antoine-Perreault*, du groupe *Chanter la Vie* et des chorales paroissiales de tout le diocèse. Tous les diocésains et diocésaines, évêques, prêtres, religieux et religieuses y seront alors conviés.

LA TOURNÉE : Une animation sera faite tout au long de l'année dans les différentes communautés religieuses et dans chacune des six régions pastorales du diocèse autour d'un document-vidéo préparé par MM. **Jacques Tremblay** et **Nive Voisine**. Ce sont là neuf portraits des évêques et archevêques qui, de 1867 à 2015, ont marqué, chacun selon son charisme, la vie de notre diocèse. Mgr **Denis Grondin**, notre évêque et archevêque depuis 2015, interviendra au cours de ces rencontres pour exprimer son souci de continuer l'œuvre de ses prédécesseurs dans un contexte de changements accélérés et inédits.

Le document-vidéo envisage l'histoire de notre diocèse sous les angles de l'éducation, de l'organisation des paroisses, de l'éducation sociale… On prend vite conscience que notre Église a une riche tradition d'engagement social. Tout au long de l'année et pour chacune des rencontres, ce document-vidéo servira d'appui à l'intervention directe de l'animateur. Une belle occasion nous sera donnée de nourrir notre fierté pour notre Église diocésaine par la prise de conscience du travail remarquable de nos valeureux devanciers.

LA CROIX : Cette croix est une réplique de celle que l'on trouve sur la place du village de San Javier dans la région des Chiquitos en Bolivie, le berceau des premières missions jésuites au XVIIe siècle. Appelée «Croix de l'Évangélisation», elle est le symbole du 5e Congrès missionnaire de l'Amérique qui se tiendra en Bolivie dans la ville de Santa Cruz de la Sierra du 10 au 15 juillet 2018. D'ici là, bénite par le pape **François** lors de sa visite apostolique en Bolivie en juillet 2015, cette Croix fera le tour des Amériques… Elle est arrivée au Québec le 25 octobre 2015, puis dans le diocèse de Montréal pour son pèlerinage amorcé en septembre 2016. **En mai prochain**, nous l'accueillerons chez nous avant qu'elle ne poursuive son périple vers Gaspé. ■

RDes/



Un projet pastoral à accompagner

Pour qui, pour quoi, par qui, pourquoi, comment, quand, où….

Dès l'annonce par notre évêque des nouvelles orientations pastorales, il fut précisé que ce projet pastoral allait être assurément un projet d'accompagnement. Ce projet qui s'inscrit dans le temps, pour cinq ans, sera pour nous tous et toutes un chemin de conversion, pastorale et missionnaire, et supposera un temps d'accompagnement. Or, parler d'accompagnement suscite toujours un certain nombre de questions auxquelles il faut apporter des réponses.

Pour qui?

L'accompagnement assuré par le Conseil exécutif de la pastorale s'est fait dans un premier temps auprès des équipes pastorales mandatées formées de prêtres, d'agentes de pastorale, de diacres et de proches collaboratrices et collaborateurs de prêtres. Dans un deuxième temps, pour les équipes pastorales et les curés qui en feront la demande, j'assurerai moi-même un accompagnement afin de permettre d'actualiser dans leur milieu ces orientations. Par ailleurs, l'accompagnement se fera auprès des personnes engagées pastoralement dans leur communauté. Des rencontres régionales sont prévues en février et en mars 2017.

Pour quoi?

L'accompagnement dans un tel projet est essentiel, car il ne fait pas appel à un simple changement de structure et de mécanique interne, mais il exige des conversions, des changements sur le comment être et le comment vivre. Assumer davantage notre être de disciple-missionnaire insufflera un dynamisme qui fera naître des communautés-missionnaires proches des autres et créera de nouveaux besoins.

Par qui?

Dans un monde idéal, toutes et tous devraient se sentir concernés par l'accompagnement. L'entraide mutuelle favorisera une meilleure compréhension des orientations pastorales et fera en sorte que nous marcherons ensemble vers un changement qui prendra sa source dans la Parole de Dieu.

Plus spécifiquement, l'accompagnement des équipes pastorales mandatées viendra du diocèse par le Conseil exécutif de la pastorale et les Services diocésains. Occasionnellement, il pourrait venir de personnes-ressources avec la collaboration de l'Institut de pastorale. Aussi, les curés et les équipes pastorales mandatées verront à accompagner leurs différents milieux.

Pourquoi?

Pourquoi donc accompagner et pourquoi plus spécifiquement les personnes mandatées?

Sans vouloir mettre une pression indue sur les personnes, il faut voir que le succès d'un tel projet pastoral repose pour une bonne part sur les prêtres et les agentes de pastorale qui sont les premiers leaders des communautés chrétiennes. Avec eux, nous devons nous donner tout le temps et tout l'espace nécessaires pour une bonne appropriation de ce projet missionnaire. Ces personnes sauront, à leur tour, accompagner les communautés chrétiennes pour les inscrire sur un chemin de conversion pastorale et missionnaire afin de faire advenir des communautés qui soient ouvertes et attentives aux autres.

Comment?

L'accompagnement se fera par de la formation continue, une présence sur le terrain, une animation régionale et différents outils d'animation.

Quand?

L'accompagnement se vit et se vivra de manière ponctuelle et continue. Elle se fera tantôt sur le terrain tantôt par des rencontres à Rimouski.

L'accompagnement

L'accompagnement, c'est l'art de marcher avec la personne, les évènements et le réel. Il y a différents types d'accompagnement. En ce qui concerne le projet pastoral, nous parlons ici d'un accompagnement qui est de l'ordre du support, du soutien, de la formation. L'accompagnement spirituel sera toujours à considérer car il donne une couleur et une saveur particulières à tout accompagnement. Nous en reparlerons dans un prochain article. ■

Wendy Paradis,
servdiocriki@gllobetrotter.net

Les chemins de la mémoire

NDLR : L'année 2017 marque une étape importante dans la vie de notre diocèse. Le 15 janvier, on y fêtera ses 150 ans, un anniversaire que nous allons célébrer tout au long de cette année. Chaque mois, vous retrouverez ici quelques brèves notes historiques sur des faits et gestes qui ont marqué à ses débuts la vie de notre Église.

19/ Premières communautés religieuses

Quand Mgr **Jean Langevin** débarque à Rimouski en 1867, au moins trois communautés religieuses oeuvrent déjà dans le diocèse. Ce sont les religieuses de Jésus-Marie (ou *soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie*), les *soeurs de la Charité de Québec* et les *soeurs de la Congrégation de Notre-Dame*.

● Ces dernières, qui s'occupaient déjà de l'éducation des jeunes filles, étaient arrivées en 1855, invitées par le curé de Saint-Germain, l'abbé **Cyprien Tanguay**. En 1875, croyant être appelées à diriger l'École normale que réclamait Mgr Langevin, elles construiront à grands frais un couvent qu'elles seront par la suite incapables de rentabiliser. En 1882, elles céderont leur couvent à la Corporation du Séminaire et quitteront définitivement Rimouski au mois de juillet.

● Les *soeurs de la Charité de Québec* étaient à Cacouna depuis 1857. Elles y avaient fondé un couvent avec pensionnat. Dix ans plus tard, le 29 août 1867, elles viendront s'établir à Carleton. Là, comme ailleurs à cette époque, l'absence de bonnes maisons d'enseignement se faisait cruellement sentir.

● Quant aux *soeurs de Jésus-Marie*, elles étaient venues à Trois-Pistoles en 1863, prenant la relève des soeurs de la Charité de Québec qui y oeuvraient depuis 1858. Elles y ont établi une première École ménagère.

20/ Les soeurs de la Charité à Rimouski

Au mois de mars 1871, une épidémie de fièvre typhoïde se déclare au séminaire. On décide de fermer la maison et de mettre les malades en quarantaine à l'évêché. Les quelques séminaristes qui se dévouent auprès d'eux sont à demi épuisés et ne peuvent suffire à la tâche. Mgr Langevin décide alors de faire appel aux *soeurs de la Charité de Québec*. Déjà en 1867, il avait pensé leur confier la direction d'un petit hôpital, mais le manque de ressources ne lui avait pas permis de concrétiser ce projet.

En 1871, les soeurs acceptent donc l'invitation de Mgr Langevin. Deux des leurs s'amènent à Rimouski au début d'avril, munies d'une bonne provision de médicaments. Mais après cinq ou six semaines, alors que l'épidémie semble conjurée, ces deux soeurs manifestent le désir de retourner à Québec. Mais Mgr Langevin s'y oppose. La supérieure générale en a cependant décidé autrement: elle enjoint ses deux soeurs de se rendre d'abord au couvent de Carleton, puis de là revenir à Québec par bateau.

Déjoué, Mgr Langevin ne se compte pas pour battu. Le 27 juin, il achète une maison et, à la fin de juillet, il obtient que quatre religieuses viennent l'habiter. Elles arrivent le 22 septembre. Les soeurs se verront d'abord confier l'école des filles de la paroisse. Plus tard, elles accepteront de nouvelles responsabilités: un orphelinat et un hospice pour dames en 1876, un jardin d'enfance en 1880, un pensionnat en 1882. Ce n'est que beaucoup plus tard, en 1923, qu'elles fonderont un hôpital et, en 1944, une école pour infirmières.

21/ Les petites écoles paroissiales

Dans les premières années de son épiscopat, Mgr **Jean Langevin** s'est beaucoup intéressé à l'éducation et au développement de l'enseignement dans toutes les paroisses et missions du diocèse. Dès 1871, il écrit à ses curés:

Veuillez donc suivre les écoles de bien près, afin que les enfants en profitent réellement et sachent tous bien au moins lire, écrire et compter. […] Ce serait un mauvais service à rendre au pays que de faire apprendre aux enfants des écoles des choses de pure curiosité, au-dessus de leur état, et qui ne leur serait d'aucune utilité pour la suite. Par lá, ils perdraient leur temps, et se trouveraient plus tard malheureux dans la condition de leurs parents.

►

► Cet avertissement, qui vise particulièrement les filles, pousse Mgr Langevin à se préoccuper davantage des petites écoles, à trouver des institutrices laïques mieux formées et à restreindre la fondation des couvents et des collèges: "Aucun curé, écrit-il, ne cherchera à établir un Couvent, encore moins un Collège ou une Académie, dans sa paroisse, avant d'avoir notre avis, qu'il se fera une obligation de suivre à la lettre sur ce point important". Concrètement, il multiplie les efforts pour ouvrir des écoles primaires partout où le nombre des enfants l'exige, et cela malgré parfois la mesquinerie de certains commissaires d'écoles.

22/ Le projet d'une École normale

En 1873, pour pallier au manque de bonnes institutrices dans les écoles du diocèse, Mgr **Jean Langevin** projette l'établissement à Rimouski d'une École normale: "La pénurie d'institutrices surtout, qui s'y fait beaucoup sentir, écrit-il le 15 novembre au ministre de l'Instruction publique, M. **Gédéon Ouimet**, me paraît rendre cette mesure d'une véritable urgence".

L'évêque a déjà entrepris une démarche auprès de la Congrégation de Notre-Dame établie à Rimouski depuis 1855. Les religieuses accepteraient de "prendre des pensionnaires"; elles s'engageraient "à tenir les classes et à suivre le programme en vigueur à Québec". Elles veulent bien aussi "s'occuper de l'école annexe des jeunes écolières pour l'enseignement pratique". Enfin, si le Gouvernement optait pour un département d'élèves-instituteurs en plus d'un département pour élèves-institutrices, les soeurs accepteraient de recevoir en leur maison des professeurs laïques, ce qu'elles avaient refusé de faire à Montréal, quelques années plus tôt. Mgr Langevin entend superviser lui-même toute l'opération. L'École normale de Rimouski serait donc "pour tout ce qui regarde la foi et les moeurs, et particulièrement pour le choix des livres, sous le contrôle direct et immédiat de l'autorité épiscopale". Elle "serait dirigée par un Principal, qui devrait toujours être approuvé d'elle".

Le projet arrive malheureusement à un bien mauvais moment: l'État provincial est pauvre. Le monde traverse alors la pire crise économique. Malgré les pressions exercées par le vicaire général **Edmond Langevin** sur son frère, le député Hector-Louis, l'*École normale de Rimouski* sombre vite dans l'oubli.

23/ Les soeurs des Petites Écoles

À défaut d'une École normale, Mgr Langevin accepte, après beaucoup d'hésitations, que des femmes se regroupent à Rimouski dans le but de former de bonnes institutrices. Le 22 septembre 1874, il propose à cette communauté le nom de **soeurs des Petites Écoles**. L'année suivante, Mgr Langevin s'expliquait sur cette fondation :

> ***Il y a un an, quelques pieuses filles se sont réunies avec mon approbation pour fonder un Institut destiné à former de bonnes institutrices pour les écoles ordinaires. Les curés se plaignent depuis longtemps qu'ils ne peuvent trouver assez de maîtresses d'école; que plusieurs d'entre elles n'ont aucune idée de la manière d'enseigner ni de conduire les enfants; qu'elles introduisent trop souvent dans les paroisses l'amour de la vanité et du luxe; qu'elles ne font l'école que provisoirement, sans goût, sans vocation, et abandonnent cet état à la première occasion qu'elles trouvent de se marier. J'ai donc cru qu'il serait très utile d'avoir un Institut qui préparerait des maîtresses dévouées, n'ayant aucune arrière-pensée, portant un costume simple et modeste, et retournant, chaque année à l'époque des vacances, à la communauté pour s'y retremper et s'y reposer.***

Dans cette lettre du 3 septembre 1875, Mgr Langevin demande aussi à ses prêtres d'*encourager cette maison naissante, en y envoyant de bons sujets, particulièrement des institutrices ayant déjà quelque expérience.*

24/ Élisabeth Turgeon (1840-1881)

Le 3 avril 1875, **Elisabeth Turgeon**, une institutrice originaire de Saint-Étienne de Beaumont, près de Québec, arrive à Rimouski par train, répondant à une invitation pressante de Mgr **Jean Langevin**. Celui-ci l'avait bien connue au temps où il fut Principal de l'*École normale Laval* de Québec. Aujourd'hui, il se souvient de la talentueuse normalienne qu'elle a été et de l'excellente éducatrice qu'elle est devenue. C'est pourquoi il veut lui confier la charge de former pour les besoins de son vaste diocèse de bonnes institutrices.

En 1875, **Élisabeth Turgeon** a 35 ans. Elle est enseignante, diplômée de l'*École normale Laval* où elle a obtenu en 1862 un diplôme d'enseignement pour école modèle. En 1863, elle débute sa carrière d'institutrice à Saint-Romuald, qu'elle poursuivra à Saint-Roch de Québec, puis à Sainte-Anne-de-Beaupré. À Rimouski, elle s'intègre à la petite communauté des *soeurs des Petites Écoles.* Elle en devient la "première supérieure" le 12 septembre 1879, jour d'une première profession religieuse célébrée dans l'Institut.

Communauté religieuse depuis 1879, les *soeurs des Petites Écoles* sont connues depuis 1891 sous le nom de *soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire*. ■

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net



Qui est *Auguste Ifèdoun Agaï* ?

***Auguste Ifèdoun Agaï* est depuis novembre 2015 collaborateur dans l'équipe du secteur *Des grands vents* qui regroupe les paroisses de Capucins, de Grosses-Roches, des Méchins, de Saint-Adelme et de Sainte-Félicité, du secteur aussi de *Matane* qui comprend les paroisses du Cœur-Immaculé-de-Marie, de Saint-Luc, de Sainte-Paule et de Saint-René. Nous lui avons demandé de se présenter, de nous tracer un peu son portrait… C'est ce qu'il a fait et nous l'en remercions.**

Prêtre du diocèse de Dassa-Zoumè en République du Bénin, je suis né à Cotonou le 1er septembre 1970. Je suis le deuxième d'une famille catholique de neuf enfants.

Mon pays, le Bénin

Mon pays, le Bénin, est situé en Afrique de l'Ouest dans la zone tropicale entre l'équateur et le tropique du cancer. Il est limité au Nord par le fleuve Niger, au Nord-Ouest par le Burkina-Faso, à l'Ouest par le Togo, à l'Est par le Nigéria et au Sud par l'Océan Atlantique. Il est l'un des rares pays de l'Afrique de l'Ouest qui vit dans la tranquillité et la paix, malgré les divers remous politiques.

Mon prénom, un leitmotiv

Après mes études primaires et secondaires, je suis entré au séminaire en année propédeutique en octobre 1994. C'est déjà là, en Propédeutique, que j'ai découvert le sens de ma vocation. En effet, à la rencontre de la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, j'ai compris que toute ma vie devra être au service de mes frères et sœurs. Aussi ai-je pris comme leitmotiv : *Je veux être amour au milieu de mes frères et sœurs en humanité*, en lien avec mon prénom africain **Ifèdoun** (ce qui signifie : *Que c'est beau l'amour!*). C'est ce que j'essayerai de vivre dans mon ministère qui commencera quelques années plus tard.

Huit années de Grand Séminaire

Au cours de mes huit années de formation au Grand séminaire *Mgr Louis Parisot de Tchanvédji* au Bénin, le deuxième de mon pays, je suis passé successivement par les rites d'admission, du lectorat, de l'acolytat et j'ai été ordonné diacre en vue du sacerdoce.

Premier ministère au Bénin

Le 12 octobre 2002, j'ai été ordonné prêtre à Pira, mon village natal. J'ai par la suite exercé mon ministère comme vicaire à la paroisse Saint-Joseph de Savè dans mon diocèse pour une durée de 3 ans. Ensuite, le 11 décembre 2005, j'ai été nommé et installé premier curé de la nouvelle paroisse Saint-Jean Apôtre de Agouagon-Thio qui comptait 17 communautés chrétiennes.

Études universitaires à l'étranger

En 2011, après six années dans cette paroisse, j'ai été envoyé par mon évêque à *l'Institut international Lumen Vitae* en Belgique où j'ai fait un Diplôme spécialisé (D.S.) en catéchèse et en pastorale, concomitamment avec un Master[60] à la KULeuven. En juin 2014, j'ai fait en Belgique à l'*Université catholique de Louvain* une licence canonique en théologie et un Master approfondi en théologie pratique. Depuis août 2014, je suis étudiant à la *Faculté de théologie et de sciences religieuses* de l'Université Laval où je poursuis des recherches doctorales en théologie liturgique. C'est dans ce cadre que j'ai été accueilli par Mgr **Denis Grondin** dans le diocèse de Rimouski. Depuis le 1er novembre 2015, je suis membre de l'équipe pastorale des secteurs de Matane et des Grands-Vents où j'ai la joie de rencontrer des communautés très accueillantes et assoiffées de Dieu malgré la sécularisation grandissante de la société québécoise.

Je peux vous rassurer et vous dire que je suis heureux dans mon ministère et surtout heureux de me laisser conduire par le Seigneur tous les jours de ma vie. Je suis très confiant que Celui qui m'a appelé à sa mission saura écrire droit sur les lignes courbes de ma vie. ■

Auguste Ifèdoun Agaï
Secteurs de Matane et des Grands-Vents

Panel dominical d'Avent «Va, quitte ton pays»

Abraham vivait alors en Chaldée. Le Seigneur lui dit : «Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront. […] En toi seront bénies toutes les familles de la terre.» Abraham partit, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth partit avec lui. (Gn 12,1-4a).

C'est sous ce thème - «Va, quitte ton pays» - inspiré d'un passage de la Genèse que le Conseil des études de l'*Institut de pastorale* a voulu cette année que se tienne son *Panel dominical d'Avent*. On y avait invité quatre personnes à témoigner de leur expérience. Toutes les quatre ont eu, à différents moments de leur vie et pour différentes raisons sans doute, à quitter leur pays ou un coin de leur pays.

Ont aimablement accepté d'y participer :

● Sr **Maria Victoria Coello** r.s.r. du **Honduras**. Elle a quitté son pays une première fois pour le Pérou en 1989, une deuxième fois pour le Canada en 2006. Aujourd'hui elle est membre du Conseil général de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

● M**. Rodrigo Hernan Zuluaga Lopez**, de la **Colombie.** Il a quitté son pays une première fois pour Cuba en 2001, une deuxième pour le Canada en 2007. Il est depuis août dernier modérateur de l'équipe pastorale *in solidum* de la paroisse Saint-Germain (Rimouski).

● Mme **Marie-France Dorais** et M. **Patrice Landry**, du **Québec.** Eux deux et tous les membres de leur famille – ils ont dix enfants qui ont entre 21 et 5 ans - n'ont pas vraiment quitté leur pays, mais ils ont quitté un coin de leur terre québécoise, et dans un contexte bien particulier qu'ils ont su très bien nous expliquer. Tous les deux sont issus et membres de la *Communauté du Chemin néocatéchuménal.*

Nous livrons ici quelques passages de leur intervention et nous les en remercions.

RDes/
renedesrosiers@globetrotter.net



Photo : Jacques Tremblay

| Sr Maria Victoria Coello r.s.r.

1/ […] Novembre 1998. Je suis à San Pedro Sula où je participe à une réunion de la Conférence religieuse du Honduras. Le soir, la supérieure régionale réunit les sœurs honduriennes. Elle nous parle de la mission du Pérou et nous invite à faire un discernement sur l'appel à aller y travailler. Elle demande une réponse pour le lendemain. Nous voyons l'urgence de donner un coup de main aux sœurs qui travaillent là-bas, mais c'est une grosse décision à prendre; nous avons la nuit pour y réfléchir. Elle nous avait dit : gardez silence et chacune me donnera sa réponse demain matin. Mon cœur battait, rien qu'à entendre ce mot au fond de moi : «urgence»… J'avais 28 ans. Jeune religieuse, j'avais envie de dire oui à l'inconnu… de passer du Honduras au Pérou.

[…] En 2005, je demande à aller étudier au Canada. Je suis venue et je suis restée 3 ans. J'étais prête à retourner au Pérou, mais Dieu m'a demandé de relever un autre défi : accepter d'être du Conseil général de la communauté.

►

► J'ai accepté dans la foi. Je suis une femme de terrain et travailler toute la journée dans un bureau, c'est une grosse pénitence. […] Un bon matin, j'ai demandé au Seigneur de me donner sa grâce, de m'inspirer pour que je trouve un «chemin» où je puisse m'engager. Et j'ai trouvé : l'école Paul-Hubert. Je suis entrée en contact avec des jeunes et leurs familles. À travers eux, j'ai découvert Rimouski comme une ville très généreuse, qui a soif de retrouver ses repères, ses valeurs. Après trois ans, je peux dire que Rimouski c'est mon pays de mission. […] ■



Photo : Jacques Tremblay

| M. Rodrigo Hernan Zuluaga Lopez.

2/ […] Après trois ans de mission à Cuba, je suis retourné à Medellin pour faire un Baccalauréat en Éducation religieuse et travailler comme accompagnateur au Grand Séminaire de Medellin. Ces derniers événements m'ont formé pour répondre «oui» une deuxième fois et quitter à nouveau mon pays, mais cette fois pour un milieu très différent, le Québec… Une nouvelle langue, une nouvelle culture, une nouvelle vision d'Église […].

[…] Quitter son pays, ce n'est pas ce qui est le plus difficile. Le plus difficile, c'est de vivre les passages intérieurs, ceux qui se font dans le plus profond de notre coeur, et d'apprendre à les vivre avec paix et sérénité. Cela continue d'être mon plus grand défi, car c'est tous les jours que le Seigneur nous rappelle que nous sommes des pèlerins sur terre, que nous sommes en mouvement, que pour aller plus loin il faut quitter, il faut s'abandonner dans les bras du Père […].

[…] Je termine en disant que ce qui est le plus important pour moi, c'est que la motivation qui m'a fait partir et quitter mon pays, et c'est celle qui encore me retient après neuf ans : c'est la Foi en Jésus, mon amitié pour Lui, qui malgré ou peut-être avec mes faiblesses, m'a choisi pour montrer que l'efficacité de la mission ne dépend pas du missionnaire, de ses talents ou de ses qualités, mais dépend essentiellement de Celui qui l'a choisi et envoyé […] ■

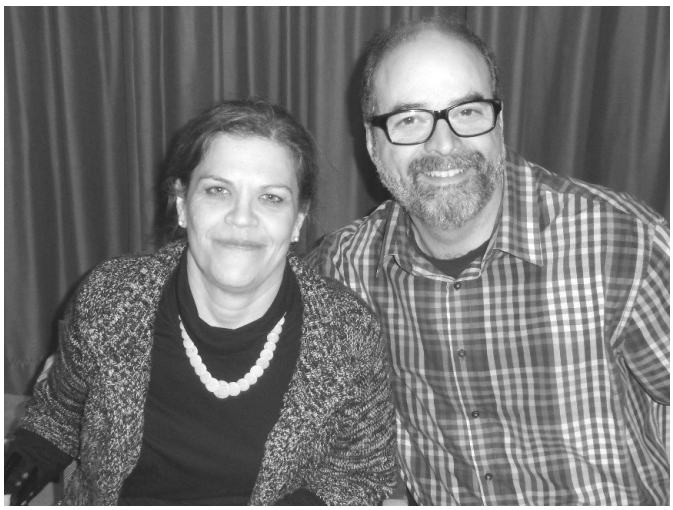


Photo : Jacques Tremblay

| Mme Marie-France Dorais et M. Patrice Landry.

3/ Abram a tout quitté car il n'avait plus rien. C'était un homme détruit qui avait expérimenté dans sa chair que les idoles ne lui avaient rien donné. […].

Marie-France et moi avons 51 ans, nous sommes mariés depuis 21 ans et parents de 10 enfants. Nous sommes ici depuis 3 mois, et par reconnaissance pour les œuvres que le Seigneur a faites pour nous. […] Nous avons, bien que différemment, fait l'expérience d'Abram, celle du vide laissé par la recherche des idoles du monde.

C'est à travers la réalité du Chemin Néocatéchuménal, fruit du Concile Vatican II, que nous avons cheminé et que le Seigneur dans son amour et sa tendresse nous a appris à nous connaître et à connaître sa Miséricorde. C'est à travers ce chemin qu'Il a reconstruit nos vies… Nous avons expérimenté l'Amour et l'Unité mais au-delà, nous avons acquis la certitude que rien d'autre que l'Amour de Dieu ne pouvait faire vivre l'homme. Comme le dit saint Paul : *qui pourra nous séparer de l'Amour de Dieu?* Que dire d'autre? Rien. Christ a donné sa vie pour nous; alors partons reconnaissants perdre la nôtre...

En mars, le Pape a ainsi envoyé plus de 50 familles de par le monde pour que soit annoncée la Bonne nouvelle, jusque dans les périphéries. Nous sommes des chrétiens en cheminement, le cœur tendu vers le ciel avec nos faiblesses, nos limites, en espérant chaque jour nous convertir un peu plus… Nous sommes des pécheurs sauvés. ■

Un écho des régions

Ce BABILLARD se veut le reflet de ce qui se vit un peu partout dans les paroisses, en secteur ou en région. Merci de tenir informé le comité de rédaction. Prochain jour de tombée : le mercredi 1er février 2017. À bientôt !

Encore quelques mois, voire des années, avant de réouvrir la cathédrale…

Lu sous la plume de M. **Francis Belzile** dans le magazine *L'Encre* (édition de novembre 2016, page 3) : *L'archevêque, admet qu'il a trouvé difficile le fait que l'avenir de la cathédrale ait créé des tensions dans le milieu*. Il le cite : «C'est pas facile, on espère arriver à se parler. Quand on a de la difficulté, on souhaite qu'il y ait une médiation, qu'on puisse continuer de travailler ensemble. C'est toujours ce souhait qui m'habite dans des options différentes.» *Parlant d'options*, poursuit-il, [Mgr Grondin] *estime qu'il est temps de revoir le mandat de ce temple et d'y faire une plus large place à d'autres vocations, sans néanmoins exclure complètement le culte et la vie pastorale. […]*

Mgr ***Denis Grondin*** *planifie une vaste consultation pour recueillir le maximum de points de vue afin d'en arriver à un projet qui fasse consensus. Il veut notamment donner la parole aux acteurs du domaine culturel dont ceux du Conservatoire de musique. Dans un monde où tout va de plus en plus vite, l'homme de foi ne veut cependant pas précipiter les choses. Mgr Grondin croit qu'il faut prendre le temps de monter un projet mobilisateur et qu'à ce moment, il deviendra plus facile d'aller chercher du financement public. Il se dit même prêt à attendre quelques années avant de rouvrir la Cathédrale, à la condition toutefois, entretemps, d'investir les sommes nécessaires pour éviter d'autres détériorations*.

Une garderie scolaire dans l'église de Sainte-Blandine

Il y a longtemps qu'on souhaitait pouvoir donner à l'église de Sainte-Blandine d'autres fonctions que la seule fonction cultuelle qui ne répondait plus maintenant, comme en beaucoup d'autres églises du diocèse, qu'auxbesoins des quelque 70 personnes qui la fréquentaient le dimanche. C'est du moins ce qu'on pouvait lire dans l'hebdomadaire *L'Avantage*, édition du 9 novembre dernier.

Certes, on avait loué déjà une partie du sous-sol au «Club de l'Amitié», mais il fallait faire davantage pour assurer l'avenir du bâtiment. Tourné vers l'avenir, on voudrait en faire comme une sorte de «maison pour tous», une sorte de «maison commune» pour reprendre ici une expression du pape **François** utilisée dans un autre contexte.



L'église de Ste-Blandine, au revêtement de pierre taillée, n'est pas vieille, puisqu'elle a été construite en 1949 après qu'une première, qui était aussi de pierre, fut détruite dans un incendie survenu le 25 janvier 1948. Cette première église avait été construite en 1904. La paroisse avait été érigée le 28 octobre 1881.

Dans une entrevue qu'il accordait ce jour-là à **Adeline Mantyk**, le conseiller municipal du district de Sainte-Blandine, M. **Dave Dumas**, expliquait que l'Assemblée de fabrique, qui est comme on sait propriétaire de l'église, et la Commission scolaire des Phares se sont vite entendus pour que soit aménagée au sous-sol de l'église la garderie scolaire de l'*École des Merisiers* qui se trouve située à proximité. Actuellement, ce sont 115 des 300 élèves de cette école qui fréquentent le service de garderie. Consultés, les parents ont fait bon accueil à ce projet, si bien que les travaux d'aménagement des lieux ont pu débuter très rapidement.

Mais on ne va pas s'arrêter là, d'expliquer encore M. Dumas. *Le sous-sol de l'église est assez grand pour servir d'espace de rangement pour des biens de particuliers, pour y entreposer des motos, par exemple*, disait-il. On pourrait aussi y aménager des espaces locatifs qui permettraient d'accueillir, par exemple, des bureaux de professionnels: infirmières, psychologues, etc., ou même un salon de coiffure… ►

► Une nouvelle publication sur la cathédrale de Rimouski

Si tout va comme prévu, paraîtra en début d'année aux *Éditions de l'Estuaire* un ouvrage de 350 pages intitulé *La cathédrale de Rimouski. Parcours, mémoires, récits.* Il sera en vente au prix de 35$ et on pourra se le procurer dans différentes librairies ou au Département des lettres et humanités de l'Université (300, allée des Ursulines, Rimouski, Qc G5L 3A1.



Nous y retrouverons des contributions de MM. **Mathieu Arsenault, Nicolas Beaudry, Marie-Ange Croft, Sylvain Gosselin, Gérard Mercure, Mario Mimeault, Luc Noppen, Gilles Rousseau, Richard Saindon, Michel Saint-Pierre, Jean-René Thuot, Kurt Vignola** et **Nive Voisine**.

Voici en quels termes on présente cet ouvrage :

Ouverte au culte en 1862, l'église Saint-Germain de Rimouski était le projet ambitieux d'une petite ville en pleine éclosion. Ses pierres racontent les corvées des paroissiens qui en ont fourni les matériaux et le travail patient des maçons qui les ont assemblées, dans des conditions souvent difficiles Érigée cathédrale de l'Est du Québec en 1867, elle a joué un rôle de premier plan dans le développement urbain et institutionnel de la métropole du Bas-Saint-Laurent. Elle était encore récemment un lieu privilégié de célébration et de rassemblement, théâtre des rituels qui ont rythmé la vie de plusieurs générations.

Fermée à l'automne 2014, la cathédrale est aujourd'hui en transition. La réflexion amorcée par la communauté a fait émerger son attachement pour la grande église et la richesse d'un objet culturel dont les contours commencent à peine à se révéler. À l'aube du 150e du diocèse, cet ouvrage propose un éclairage nouveau sur le parcours historique de l'une des plus anciennes cathédrales catholiques du Québec, sur des personnages qui l'ont animée, sur des mémoires qu'elle interpelle. Il invite à connaître, à redécouvrir, et à laisser parler le monument iconique du paysage rimouskois, au cœur de l'histoire de la région.

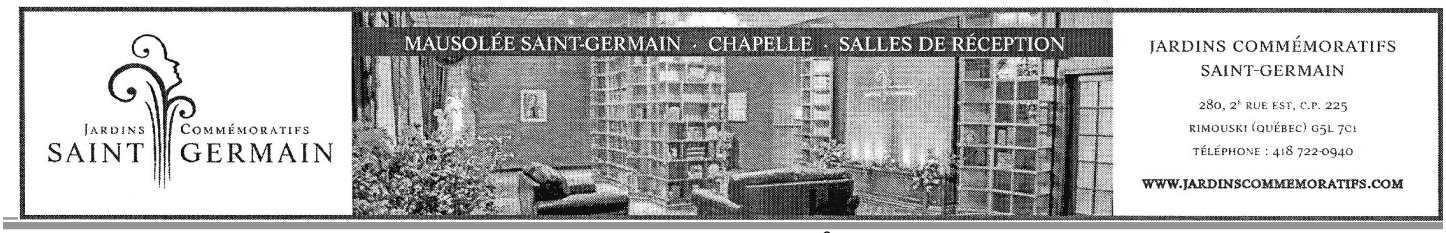
Une projection sur le presbyterium diocésain

Nous venons tout juste de recevoir l'*Annuaire 2017* de l'Archidiocèse de Rimouski soigneusement préparé par l'archiviste, M. **Sylvain Gosselin**. On y répertorie entre autres éléments les prêtres incardinés dans notre diocèse (ils sont 73, incluant six prêtres missionnaires aux Missions étrangères), les prêtres incardinés dans un autre diocèse (ils sont 13) et les prêtres membres de différents Instituts (ils sont 5). Le constat, c'est que nous sommes de moins en moins nombreux. La question se pose donc : où serons-nous, et surtout combien serons-nous dans 5 ans?

Je me suis livré à l'exercice, mais je ne l'ai fait que pour les 67 prêtres qui sont aujourd'hui retraités ou qui exercent encore un ministère, que ce soit à temps plein ou à temps partiel. Je dois présumer cependant qu'il n'y aura aucun décès d'ici 5 ans; je sais, je ne suis pas réaliste, mais je veux être malgré tout optimiste. Ainsi donc, dans 5 ans, il n'y aura encore que 2 centenaires, mais ils seront une bonne douzaine dans la tranche d'âge des 90-100 ans. Les plus nombreux – nous serons alors 25 – se retrouveront dans la tranche d'âge des 80-90 ans. Enfin, ils ne seront plus que 15 chez les 75-80 ans et on n'en trouvera plus que 13 chez les moins de 75 ans. Mgr l'archevêque, lui, aura célébré ses 67 ans, mais avec qui?

L'église du Bic, un joyau de notre patrimoine religieux

La paroisse du Bic a été érigée canoniquement le 18 février 1830, et civilement le 12 février 1835. Une première église sur un autre site fut détruite par le feu en 1890. Une deuxième, au revêtement de pierre et de granit rouge, érigée sur un autre site, le site actuel, fut inaugurée en 1892. Le *ministère de la Culture et des Communications* du Québec reconnaissait sa valeur patrimoniale en 2004. ►



►



On lui attribuait alors la cote **B** pour **exceptionnel**, et on l'évaluait en lui attribuant les cotes **BAA,** soit **B** pour qualifier sa *Valeur historique et symbolique*, **A** pour qualifier sa *Valeur artistique et architecturale (extérieur du bâtiment)* et **A** pour qualifier sa *Valeur artistique et architecturale (intérieur du bâtiment)*.

Depuis, la Fabrique qui est, comme on sait, propriétaire de l'église, doit veiller à sa conservation mais pour cela, peut bénéficier d'importantes subventions de l'État, celles-ci jusqu'à hauteur de 70%. Mais il faut aller chercher le 30% auprès de la population et il faut, bien sûr, quelqu'un ou mieux quelques-uns pour y croire et y mettre le cœur et les mains. Or, c'est le cas dans la paroisse de Sainte-Cécile du Bic. Sur ce point, on doit reconnaître que les mois d'octobre et de novembre ont été fort occupés pour les bicois et bicoises de souche, de même que pour une population extérieure qui a à cœur la sauvegarde de cette église de notre diocèse reconnue patrimoniale.

Le 23 octobre, on a en effet organisé un dîner et une première journée «portes ouvertes» à l'église. On a pu alors y admirer pendant un mois une trentaine d'œuvres d'art, propriété du centre d'animation spirituelle *La Clarté-Dieu* de Québec. Toutes ces œuvres ont été mises en vente dans le cadre d'un «encan silencieux» qui s'est poursuivi jusqu'au 19 novembre, deuxième journée «portes ouvertes». Le lendemain, à deux jours de la fête liturgique de sainte Cécile, la patronne de la paroisse, patronne aussi des musiciens et musiciennes, on a pu assister à un concert sacré. Sous la direction musicale de **Josée Fortin** et avec la participation de l'organiste **Josée April**, on a pu entendre la soprano **Jessica Latouche**, la mezzo-soprano **Anik St-Louis**, le ténor **Jean-Sébastien Turgeon** et le baryton **Manuel Blais**, avec aussi bien sûr le chœur de l'Opéra de Rimouski.

Comme un pavé jeté dans la mare…

Pendant qu'on se chicane, qu'on se déchire sur le dossier de la cathédrale, qu'on répète deux fois plutôt qu'une qu'elle est «fermée pour cause de décrépitude», qu'est-ce qu'on fait avec l'église de Saint-Pie-X? On la laisse se délabrer… Sa toiture et son enveloppe extérieure seraient en souffrance, paraît-il. C'est écrit noir sur blanc sur une coupure de presse que j'ai sous les yeux et qui est datée du 6 avril dernier.



Faut-il ici rappeler son classement par le *ministère de la Culture et des Communications du Québec,* oublier qu'elle est avec son **A incontournable** et son triple **A** l'une des églises modernes, construites après 1945, le mieux classée de tout l'Est-du-Québec?

Faut-il enfin se redire qu'elle est admissible cette année à une subvention de l'État pouvant atteindre 70% des coûts?

Je sais, je sais, je viens jeter comme un pavé dans la mare. Mais enfin, il ne faudrait pas l'oublier. Il n'y a pas que la cathédrale!

En mémoire d'elles

Sr **Lauretta Bérubé** f.j. décédée le 3 novembre 2016 à 93 ans dont 71 de vie religieuse; Sr **Yanthe Gauvin** r.s.r. (Sr Marie de St-Cyrice) décédée le 13 novembre à 86 ans dont 62 de vie religieuse; Sr **Anita Thibeault** f.j. (Sr Marie Colombe) décédée le 14 novembre à 81 ans dont 57 de vie religieuse; Sr **Gertrude Bernier** o.s.u**.** décédée le 4 décembre à 86 ans et 11 mois. ■

René DesRosiers, dir,
renedesrosiers@globetrotter.net

Centre funéraire Bissonnette Tél: 418-723-9294
Centre funéraire Simplicité Tél: 418-723-2288
Funérarium de Rimouski Tél: 418-723-9764
Nous sommes là pour vous.



ABBÉ GÉRARD LAHAYE
(1921-2016)

L'abbé **Gérard Lahaye** est décédé à l'Hôpital régional de Rimouski, le 8 novembre 2016, à l'âge de 95 ans et 8 mois. Il avait été admis dans cet établissement le 23 octobre précédent. Les funérailles ont été célébrées le 16 novembre 2016, en l'église Saint-Pie-X de Rimouski. C'est l'archevêque de Rimouski, Mgr **Denis Grondin**, qui a présidé la concélébration, en présence d'une vingtaine de prêtres et de diacres, de nombreux fidèles et d'anciens paroissiens du défunt. Le lendemain, la dépouille mortelle a été transportée au cimetière Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg pour être inhumée dans la concession familiale. L'abbé Lahaye laisse dans le deuil sa demi-sœur Denise Grenon, sa belle-sœur Claire Houde (feu Lionel Lahaye), ses cousins, cousines, ses neveux, nièces, les membres du clergé diocésain et de nombreux amis.

Né le 19 février 1921 à Saint-Marc-des-Carrières, il est le fils de Stanislas Lahaye, tailleur de pierre, et de Laurentia Perreault, fleuriste. Il fait ses études classiques au Séminaire Saint-Alphonse de Sainte-Anne-de-Beaupré (1933-1939) et au Scolasticat des Rédemptoristes à Aylmer (1941-1944); ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec (1947-1950). Admis au Noviciat des Religieux de Saint-Vincent de Paul à Charlesbourg le 1er juillet 1945, il y prend l'habit le 14 août suivant. Il fait profession perpétuelle le 19 décembre 1949 au Scolasticat des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul à Sainte-Foy. Il est ordonné prêtre pour son institut le 18 juin 1950 à la chapelle du Scolasticat des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul à Sainte-Foy par Mgr **Charles-Eugène Parent**. Il est incardiné au diocèse de Rimouski et relevé de ses vœux de religion le 6 mai 1963.

Dans la communauté des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul, **Gérard Lahaye** est aumônier au Patro de Lévis (1950-1952), *socius* (adjoint) au Noviciat de Charlesbourg (1952-1953), aumônier au Patro Roc-Amadour de Québec (1953-1957), professeur au Juvénat (1957-1960). Reçu *ad experimentum* dans le diocèse de Rimouski le 2 février 1960, il devient vicaire à Rimouski-Est (février-août 1960) et au Bic (1960-1964). Desservant de Saint-Nil de 1964 à 1966, il est ensuite curé à Saint-Charles-Garnier (1966-1971), à Saint-Moïse (1971-1974), à Saint-Damase (1974-1977), vicaire économe à Saint-Damase (janvier-août 1978), à Saint-Eugène-de-Ladrière (1978-1979), vicaire substitut à Saint-Cyprien (1979-1980) et curé à Saint-Modeste (1980-1985). Aumônier au Centre hospitalier de Trois-Pistoles de 1985 à 1990, il prend sa retraite en 1990 et vient résider à l'archevêché de Rimouski; il est aumônier à la maison provinciale des Filles de Jésus à Rimouski de 1993 à 1999, puis au monastère des Servantes de Jésus-Marie de Nazareth (Rimouski) de 1999 à 2009. Il était depuis 2011 l'aumônier de l'assemblée Saint-Germain du 4e degré, n° 1025, des Chevaliers de Colomb de Rimouski. Son état de santé s'étant détérioré, il est admis à l'Hôpital régional de Rimouski le 17 février 2016. Après un séjour de deux semaines, il est transféré au Manoir Les Générations le 29 février. Depuis la fin de sa convalescence, le 20 mai dernier, il était pensionnaire de la Résidence de l'Immaculée.

En lui rendant hommage dans son homélie, Mgr **Denis Grondin** a fait valoir les valeurs vitales de l'abbé Lahaye : sa piété, sa constance et sa dévotion sincère envers la Vierge Marie, saint Joseph et sainte Anne. Il a aussi évoqué son humour, sa vivacité d'esprit et son sourire qui lui valaient de nombreux amis et l'affection des personnes qui ont été confiées à sa garde spirituelle. « Gérard aura cherché à vivre le ministère en créant de l'amitié », s'est plu à observer notre archevêque, avant de conclure pas la récitation d'un poème du défunt consacré à l'amour et dont voici la dernière strophe : « Nous serons délivrés de ce monde mortel, un Père puissant nous en donne l'assurance. Nous trouverons chez lui un amour éternel. » ■

Sylvain Gosselin, archiviste

LA LIBRAIRIE DU CENTRE DE PASTORALE
www.librairiepastorale.com



BELLEIL Olivier. **Espère et prends courage!** Mode d'emploi pour sortir de la déprime ambiante. **Éditions des Béatitudes,** 2016, 341 p., 29,95$.

La vie nous propulse parfois dans certaines situations où il s'agit «d'entrer en espérance» comme d'autres entreraient en résistance. La stratégie que propose l'auteur est de regarder dans la Bible pour les traverser. Il donne des moyens concrets pour lutter contre le découragement et le fatalisme avec pour clé le message biblique qui ouvre un chemin vers la force de l'espérance.



BOULAD Henri. **La famille.** De l'enracinement à la liberté. Médiaspaul, 2016, 103 p., 18,95$.

L'auteur – un éducateur, conférencier et professeur de théologie – propose ici une réflexion pour mieux comprendre la réalité et les défis des familles de notre temps.

Vous pouvez commander:
par téléphone : 418-723-5004
par télécopieur : 418-723-9240
ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Gilles Beaulieu, votre libraire

POUR DES SERVICES FINANCIERS SUR MESURE ET UNE COLLECTIVITÉ PLUS FORTE

Caisse de Rimouski
418 723-3368 • 1 888 880-9824

Valeurs mobilières Desjardins
Membre FCPE
418 721-2668 • 1 888 833-8133

Desjardins
Coopérer pour créer l'avenir

JFF
Résidence Funéraire Jean Fleury & Fils Ltée
195 Notre-Dame Ouest
Trois-Pistoles G0L 4K0
(418)851-3156
1-800-632-3156 fax: 418-851-1757


J.C.O. Malenfant Inc.
FERBLANTIER • COUVREUR
514, rang Petit Village, C.P. 188, Saint-Jean-de-Dieu QC G0L 3M0
Courriel: jco@jmalenfant.com • Licence RBQ: 2155-2286-73
Tél.: 418 963-2726 Fax: 418 963-6640
www.jmalenfant.com

DESROCHES
GROUPE PÉTROLIER
1 800 463-1433
Téléphone: 418-723-5858
Télécopieur: 418-725-1964
Résidentiel & commercial
- Livraison automatique,
- Plan budgétaire sans intérêts,
- Service local et personnalisé,
- Service d'urgence 24 h / 7 jours.

CONSTRUCTION TECHNIPRO
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
SPÉCIALITÉS
Commercial et Institutionnel
217, avenue Léonidas Sud, bureau 8-A
Rimouski (Québec) G5L 2T5 Tél.: 418 722-9257
Téléc.: 418 723-0807
www.techniprobsl.com
ISO 9001
RBQ 5671-0866-01

Construction et Rénovation Simon Lavoie inc.

Spécialisé en restauration de fenêtres ancestrales
Entrepreneur général (R.B.Q. 8229-2350-29)
Résidentiel –Commercial – Public
Acc. gar. maisons neuves A.P.C.H.Q.
198, rang 4 Ouest, Ste-Françoise PQ G0L 3B0
Tél. : 418-851-3000 Cell. : 418-851-5550
Fax : 418-851-3001

Depuis 1989
Ferblanterie G.M. inc.
R.B.Q.: 8256-3925-33
COMMERCIAL•INDUSTRIEL•RÉSIDENTIEL
Vente et Installation
SPÉCIALITÉS:
• Toitures métalliques
- canadiennes
- à baguettes
• Ventilation
- chauffage
- climatisation
• Atelier de pliage
NOUVEAUTÉS:
• Plieuse numérique
• Table à découper au plasma
Gilles Mercier
président
85, de l'Anse Sud, Beaumont (Québec) G0R 1C0
Tél.: 418 837-5237 • Fax: 418 837-5654
ferblanteriegm@bellnet.ca

RM
R. Martin
FERBLANTIERS COUVREURS
M. René Martin
1841, boul. Hamel Ouest
Québec Qc G1N 3Y9
Tél.: 418-527-5708
Télécopieur: 418-527-8038
Courriel:
r.martinltee@qc.aira.com

PRO-NEIGE
227, des Fabricants
Rimouski (Qc) G5M 0M7
Développement résidentiel et commercial

Micro Data Informatique
Depuis 1986
Vente-Réparation-Support
110 rue Saint-Louis
Rimouski , Qc
G5L 5P7
Tél:418-723-6646
Fax:418-723-9860
e-mail:microdat@globetrotter.net

1956 60e 2016
Yvan Perreault & Fils inc.
SPÉCIALISÉ EN TRANSPORT RÉFRIGÉRÉ
GROSSISTE EN ALIMENTATION
Tél.: 418 775-7743
Téléc.: 418 775-7742
C. P. 454,
235, avenue Perreault
Mont-Joli, Qc
G5H 3L2

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE
GESTION DE PATRIMOINE
Louis Khalil & Yvan Lemieux
127, Boul. René-Lepage Est,
Bureau 100
Rimouski (Québec) G5L 1P1
FCPE
Fonds canadien de protection des épargnants
MEMBRE

Banque Nationale Financière est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA-TSX).